

Madrid, le 28 octobre 1709.



Carta de Madame des Ursins a Madame
de Maintenon

DE MADAME DES URSINS. 193

LETTRE XI.

*Madame des URSINS à madame
de MAINTENON.*

Madrid , le 28 octobre 1709.

LEURS majestés catholiques viennent d'apprendre, Madame, l'ordre que monsieur le maréchal de Besons a eu de ramener en France toutes les troupes qui sont en Espagne; rien n'empêchera plus que le roi fasse sa paix aux conditions qu'il jugera les moins désavantageuses: je souhaite que sa majesté trouve au moins après le repos qu'elle s'en propose.

Je suis bien aise, Madame, que monsieur le maréchal de Villars et

Sus Majestades Católicas, Madame, acaban de recibir la noticia: la orden que el señor maréchal de Besons recibió para hacer volver a Francia todas las tropas que están en España; ahora, nada podrá impedir que el Rey firme su paz con las condiciones que considere menos desfavorables. Espero que Su Majestad, encuentre al menos con eso, el descanso que se propone.

Me complace mucho, Madame, que Monsieur le Marechal de Villars y ...

tous les autres blessés de votre connaissance soient hors de danger : si ce général demeure estropié, c'est un défaut qu'on lui pardonnera.

La lenteur dont vous me faites l'honneur de m'envoyer que va le siège de Mons, ne rehausse pas beaucoup mes espérances : qu'il se rende un peu plus tôt ou un peu plus tard, c'est à-peu-près la même chose, puisqu'il ne peut point être secouru; mais je plains seulement la destinée des gens qui s'y feront tuer. Je serois bien fâché, Madame, que le mal de monsieur le duc devînt dangereux. Madame la princesse est fort à plaindre; madame la duchesse remplit les devoirs d'une bonne femme, et ses dames, qui la vont trouver à Chantilly tous les jours, adoucissent un peu ses inquiétudes.

Le roi d'Angleterre est bien estimable de vouloir rester à l'armée

... los demás heridos que Vuestra merced conozca, estén a salvo: si el General se queda lisiado, es un defecto que se le podrá perdonar.

El honor que me hace VM solicitando mi intervención para ralentizar de Mons, no aumenta mucho mis esperanzas: que se rindan antes o después da lo mismo, ya que nadie puede ayudarles; aunque lamento el destino de la gente que morirá. Estaría muy descontenta, Madame, si la enfermedad del señor duque se convirtiera en peligrosa. Madame la princesa es muy digna de compasión; Madame la duquesa cumple con los deberes de una buena mujer, y sus damas, que cada día van a verla a Chantilly, suavizarán un poco sus preocupaciones.

El Rey de Inglaterra es muy estimado por querer quedarse en el ejército ...

jusqu'à ce que tout soit fini; c'est une grande consolation, Madame, pour la reine sa mère, d'avoir un fils qui, au milieu de ses malheurs, sait du moins s'attirer des louanges qu'il mérite.

Si monsieur l'électeur de Bavière va voir le roi *incognito*, il y a apparence que sa majesté et son altesse électorale se sépareront contente l'une de l'autre. Ce prince est bien digne, par son attachement sincère et sa généreuse fermeté, de toutes les consolations qu'on pourroit lui donner. Je crois, Madame, que sa présence vous attristera par la raison que vous me faites l'honneur de me dire.

Vous savez mieux que personne, Madame, l'état de la santé de monsieur le prince de Vaudemont; on a eu grand soin qu'il ne se fatiguât point, et qu'il se tint en repos: celle de madame sa femme est si chan-

... hasta que todo se acabe; es, una gran consolación, Madame, para la Reina su madre, tener un hijo que, en medio de sus desgracias, sabe al menos ganarse las alabanzas que merece.

Si Monsieur Elector de Baviera va a ver al Rey de incógnito, parece que Su Majestad y Su Alteza Electoral se despedirán contentos uno con el otro. Este príncipe es bien digno, por su sincero apego y su generosa firmeza, de todos los consuelos que se le pudieran dar. Creo, Madame, que su presencia la entristecerá por el motivo que me hace el honor de decirme.

Conoce mejor que nadie, Madame, el estado de salud del príncipe de Vaudemont; lo cuidaron mucho para que no se cansara y se manteviera tranquilo: la salud de Madame, su esposa, ...

celante depuis long-temps, qu'on doit craindre pour elle. Ce seroit grand dommage qu'une personne de son mérite mourût.

Madame la duchesse d'Elbœuf ne s'opposera pas sans doute à la vocation qu'a mademoiselle sa fille de faire profession : elle sera plus heureuse que madame la duchesse de Mantoue.

Puisque vous m'assurez que la paix ne s'avance point, mais que la nécessité est plus grande que jamais de finir la guerre, à cause que l'argent manque, je crois, Madame, devoir vous faire informer d'un mémoire que j'avois envoyé à monsieur le maréchal de Villeroi à cette fin, et qu'il n'a pas apparemment reçu, puisque je n'en ai eu aucune réponse. Par ce mémoire, on prétend faire trouver au roi tout l'argent dont sa majesté aura besoin pour continuer

... hace tanto tiempo que es delicada, que se debe temer por ella. Sería una lástima que una persona de su mérito falleciera.

Madame la duquesa de Elboeuf no se opondrá sin duda a la vocación que tiene Mademoiselle, su hija, de profesar la fe: será más feliz que madame la duquesa de Mantua.

Puesto que me asegura que la paz no progresa, aunque se necesite más que nunca acabar con la guerra, porque falta el dinero, creo, Madame, tengo que informarla acerca de un relato que había enviado al señor Marechal de Villeroi por este motivo, y que parece no haber recibido, porque no me ha respondido. Con este relato, se pretende procurar al Rey todo el dinero que su majestad necesite para continuar...

la guerre, sans charger les peuples. J'en envoie aujourd'hui une copie à M. Amelot, à qui vous permettrez, s'il vous plaît, de vous le remettre et de vous en dire son sentiment. On ne risque rien en prenant la peine de l'examiner, et je vous avoue que les nouveaux moyens que l'auteur m'a communiqués pour l'exécution de ce projet, me persuadent absolument qu'ils méritent l'attention du roi. J'ai toute l'opinion que je dois avoir, Madame, de l'habileté de messieurs nos ministres; j'admire même qu'après tant de malheureux succès, ils soutiennent encore une machine si ébranlée; mais ni nos ancêtres n'ont su tout ce que nous savons, ni nous ne saurons nous-mêmes tout ce que notre postérité pourra savoir, et souvent l'invention des meilleures choses ne vient pas des plus excellens génies. Ainsi ils

... la guerra, sin gravar a los pueblos. Hoy, envío una copia a M. Amelot, a quien usted permitirá, por favor, entregársela y darle su opinión. No se arriesga nada tomándose la molestia de examinarlo, y reconozco que los nuevos medios que el autor me ha comunicado para la realización de este proyecto, me convencen absolutamente que merecen la atención del Rey. No dudo, Madame, de la habilidad de nuestros ministros; incluso admiro que después de tantos fracasos, defiendan todavía una máquina tan quebrantada; pero ni nuestros antepasados han sabido todo lo que sabemos ahora, ni nosotros sabremos todo lo que nuestra posteridad podrá saber, y a menudo la invención de las mejores cosas no viene de los mejores genios. Así qué ...

ne doivent pas trouver mauvais si je m'imagine qu'il peut y avoir des ressources en France qu'iaient échappé à leur pénétration. Cette affaire, Madame, à un si grand objet, qu'elle ne doit point être rejetée par de simples difficultés : l'auteur prétend les lever toutes, et les pousser encore une fois plus loin qu'il ne dit par de nouveaux expédients qu'il a imaginés et que je trouve très-solides. Quelque mauvaise opinion que cela vous puisse donner de moi, j'espère que vous ne l'aurez pas assez pour me priver de l'honneur de votre amitié, que je souhaite plus que chose du monde que vous vouliez bien me continuer.

La princesse des URSINS.

Il y a quelques jours, Madame, que M. de Blecour, en repassant dans mon appartement après avoir

... los ministros no deben tener a mal si me imagino que puede existir en Francia recursos que han dejado escapar. Este asunto, Madame, tiene una importancia tal que no se debe rechazar por simples dificultades: el autor pretende resolverlas todas, y empujarlas aún más allá utilizando nuevas soluciones que ha imaginado y que valoro muy sólidas. Cualquiera mala opinión que a causa de este asunto pueda darle yo, espero que no sea tan mala para quitarme el honor de su amistad, que deseo que siga más que todo en el mundo.

La princesa de los Ursinos.

Hace algunos días, Madame, que M. De Blecour, pasando por mi apartamento después ...

eu une audience de la reine, que j'avois demandée pour lui à sa majesté, me pria de lui dire mon sentiment sur certains bruits qui courent et qui sont venus à la connoissance du roi, que monsieur le duc de Savoie penseroit à se faire roi d'Espagne, au cas que l'archiduc vint à mourir de l'épilepsie qu'on prétend qu'il a. Ces mêmes bruits se sont épanchés ici quoique sourdement, il y a déjà long-temps. Je lui dis, Madame, que les peuples qui ont été fidèles à sa majesté catholique, auroient naturellement de l'horreur pour ce projet, parce qu'ils sont bons, qu'ils ne voudroient point changer de maître, et qu'ils sont vertueux; que pour les grands, je croyois que la plupart préférant leur ambition à tout le reste, ils seroient bien flattés par l'espérance de dépendre d'un prince qui ne met point de bornes à la

... de haber tenido una audiencia con la Reina, que había pedido para él a su majestad, me rogó que le dijera mi parecer sobre algunos rumores que corren y que han llegado al conocimiento del Rey, que el señor duque de Savoia estaría pensando en hacerse Rey de España, en el caso que el archiduque fallezca de la epilepsia que se dice que tiene. Estos mismos rumores se difundieron por aquí aunque en voz baja, hace ya mucho tiempo. Le digo, Madame, que los pueblos que han sido fieles a su majestad católica, se horrorizarían naturalmente por este proyecto, porque son tan buenos, que no querrán cambiar de Rey, y son virtuosos; que, en cuanto a los grandes, creía que la mayoría, prefiriendo su ambición a todo el resto, estaría halagada por la esperanza de depender de un príncipe que no ponga límites a ...

sienné, et qu'ils croiroient ennemi implacable de la France; qu'ils ne laisseroient pas néanmoins de craindre un maître si dur et si absolu; mais que l'envie de revoir toute cette monarchie dans son entier (car ils croiroient que son altesse royale seroit plus capable que tout autre de reconquérir ce qui s'en est perdu) les obligeroit peut-être de sacrifier leur propre liberté, se figurant de plus qu'ils occuperoient les gouvernemens et les vice-royautés que sa majesté catholique ne peut plus leur donner, puisqu'ils sont entre les mains des ennemis; et enfin, Madame, je conclus par mes foibles lumières qu'il seroit très-fâcheux que les Espagnols en général eussent à combattre les desseins de monsieur le duc de Savoie: quelque bons que soient les peuples, il ne seroit pas impossible de les faire changer. Peut-

... la suya, y que creería que este rey sería enemigo implacable de la Francia; que, sin embargo no dejaría de temer a un Rey tan duro y tan absoluto; pero que el antojo de ver de nuevo toda esta monarquía al completo (porque no creerían que su alteza real sería más capaz que cualquier otro, de reconquistar lo que se ha perdido) les obligaría a lo mejor a sacrificar su libertad, imaginándose además que ocuparían los gobiernos y las vice-realezas que su majestad católica ya no puede darles, porque están en manos de los enemigos; y al final, Madame, concluyo que, en mi humilde opinión, sería muy enojoso que los españoles tuvieran que combatir los propósitos del señor duque de Savoia: aunque los pueblos sean muy buenos, no sería imposible hacerles cambiar.

être me trompai-je; cela m'est arrivé souvent, et cela m'arivera bien encore, j'en avoue de bonne foi: je voudrais que tout le monde en fit autant.

J'ai reçu une lettre de M. de Pontchartrain, dont j'ai cru qu'il étoit à propos que je vous envoyasse la copie. Je lui ai répondu, Madame, que je n'avois pas la moindre part au rappel de M. d'Aubenton, sa créature, et rien n'est plus vrai; je ne l'ai même su qu'après tout le monde. Du reste, je ne me souviens point du tout d'avoir fait à ce ministre le panégyrique du sieur d'Aubenton; j'ai bien pu lui en parler honnêtement, mais je ne sache qu'un ami comme M. de Pontchartrain, qui soit aussi parfait et qui mérite toutes les louanges qu'il prétend que j'ai données à un autre.

Je continue à ne me mêler d'aucune affaire.

A lo mejor me equivoco; eso ha ocurrido a menudo, y me ocurrirá otra vez, lo confieso de buena fe: querría que todos hicieran lo mismo.

He recibido una carta de M. de Pontchartrain, de la que he creído fuese justo enviarle una copia. Le he respondido, Madame, que no tenía la mínima culpa en cuanto a la destitución de M. d'Aubenton, su criatura, y es la pura verdad; es más, lo supe después de todo el mundo. De todos modos, no me acuerdo absolutamente de haber ensalzado al señor d'Aubenton; he podido hablar honestamente de él, pero no sé nada de un amigo como M. De Pontchartrain, que sea tan perfecto y que merezca todas las alabanzas que pretende que yo haya dado a otro.

Sigo sin ocuparme de ningún asunto.

Marie-Anne de La Trémoille



Marie-Anne de La Trémoille, princesa de los Ursinos, nacida en París en 1642 y fallecida en Roma, el [5](#) de diciembre 1722 es una aristócrata francesa de los siglos XVII y XVIII. Es la hija de Luis II de La Trémoille, marqués y posteriormente duque de Noirmoutier y de Renée hija de Jean Aubery, señor de Tilleport.

Nacida Marie-Anne de La Trémoille, se casó en 1659, por primera vez, a la edad de 15 años, con el príncipe Blaise de Talleyrand-Chalais, un noble francés. Huyeron después de un duelo, y aunque estuviera prohibido en Francia, se pusieron al servicio del Rey de España. A él lo encarcelaron en Portugal. Marie-Anne pasó varios años en Madrid esperando la liberación de su marido y aprendió la lengua y las costumbres españolas.

Poco tiempo después de su liberación, Chalais fallece en Italia dejando a Marie-Anne viuda.

En febrero de 1675, se convirtió en « Princesa de los Ursinos » poniendo en francés el apellido de su segundo marido, el príncipe romano Flavio Orsini (1620-1698). Orsini, jefe de la poderosa familia Orsini, príncipe de Nerola y duque de Bracciano, tenía 22 años más que ella - un matrimonio de razón por el cual, había esperado que Luis XIV le concediera ayudas financieras, porque a pesar de sus numerosas posesiones, estaba muy endeudado. Era un de los jefes del partido francés en Roma, posición difícil bajo los papas Inocente XI, Alexandro VIII y Inocente XII. Su ducado de Bracciano cae en manos del rapaz Livio Odescalchi, sobrino de Inocente XI.

Ella tuvo un papel político de primer nivel en la corte de España en el siglo XVIII como *camarera mayor* de la primera esposa del Rey Felipe V, Maria-Luisa Gabriella de Savoia. Luis XIV y Madame de Maintenon le había atribuido este puesto de confianza, que le permitía tener el control absoluto de la pareja real. Louis XIV la considera como garante de su influencia en España. Hábil política, promovió la popularidad del joven Rey con 18 años y su Reina de 14. Habiendo ganado rápidamente la total confianza de ambos, solo ella tenía acceso a ellos (los vestía por la mañana, los desnudaba por la noche), se convirtió en todopoderosa. Hizo dimitir del Despacho a los ministros españoles y a los diplomáticos franceses que consideraba ineficaces (como el cardenal Portocarrero y el Cardenal d'Estrées), intenta hacer algunas reformas. Ordenó los fondos públicos, la etiqueta de la corte, el gobierno (la burocracia era casi autónoma) e intentó reducir la influencia de la Inquisición. El economista Jean Orry



*En homenaje a la tierra de Nerola, la princesa, que puso de moda la utilización de la esencia de naranja amarga bautiza este perfume « **Nerolí** », nombre utilizado hoy en perfumería para designar la esencia de flor de naranjo amarga. Se extrae de este mismo árbol la famosa agua de flor de naranjo, el **agua de azahar**.*

trabaja, bajo su protección, en un vasto programa de saneamiento y de centralización de los fondos que eran desastrosos (consiguió duplicar los ingresos del Estado). Identificándose demasiado con los intereses de España y poniendo en cortocircuito la diplomacia francesa, consiguió deportar a los numerosos cortesanos y diplomáticos franceses que creían que la ingenuidad del joven Rey les garantizaría una carrera española brillante, se enajena gradualmente el apoyo de la corte de Versalles, mientras sigue siendo ama del reino. Los cortesanos empleados o reenviados la agobian con maledicencias y con falsas acusaciones, incluso obteniendo su deportación temporal en 1704, pero la joven Reina, inteligente, sabiendo que tenía una sola amiga en la corte, sigue siéndole fiel.

Cuando fallece la Reina, Felipe V se casa de nuevo, en 1714, con Elisabeta Farnese, sobrina del duque de Parma : la nueva Reina deporta enseguida a la princesa de los Ursinos (probablemente por la instigación del futuro Cardenal Julio Alberoni, que tomó su puesto de eminencia gris), y la persigue con su odio. La princesa tenía entonces más de 70 años. Se refugia en Genova y luego en Roma, donde fue respetada, a pesar de la venganza de la Reina de España. Luis XIV le garantizaba una pensión, el Rey de España le escribía cartas escondidas, y, más tarde, le confirió - indirectamente - algunos honores (nominó a Joseph, su hermano, arzobispo de Cambrai). Cuando falleció, recibió los honores de princesa, y la sepultaron en el panteón de los Orsini en Saint-Jean-de-Latran.

En España, Alberoni y la Reina despidieron a los fieles de la princesa, pero siguieron su programa de buena gestión y de saneamiento. Desafortunadamente, el éxito se le subió a la cabeza y España rápidamente se halló de nuevo en guerra. Las hogueras de la inquisición, apagadas cuando ella « gobernaba », ardieron de nuevo.